

L'APOTRE

PUBLICATION MENSUELLE

DE

L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

Rédaction et Administration: 103 rue Ste-Anne, Québec

VOLUME 1

QUÉBEC, 15 JUILLET 1920

No. 11

Pour l'honneur de la femme

L'ESPRIT du monde, l'esprit de péché et de scandale souffle actuellement en tempête ; il souffle partout et pour n'être pas maudit de toutes les honnêtes gens, pour se faire accepter des chrétiens sans défiance, il se déguise sous les appellations qui n'ont rien de repoussant ; c'est ainsi qu'il s'approprie le nom de la mode et la mode elle-même.

Or la mode est l'unique tyran auquel les femmes ne se lassent pas d'obéir aveuglément. Jamais on n'a entendu parler d'une rébellion de ces pauvres opprimées ; souvent martyrisées dans leur chair, plus souvent encore insultées dans leur pudeur, toujours elles trouvent, dans leur esclavage même, une douceur qui leur en fait oublier la honteuse abjection.

Il y a bien ici et là, des cas isolés d'insubordination ; jamais on n'a vu de sursaut en masse ; les captives baisent leurs chaînes avec amour et sont désolées quand, d'aventure, quelqu'un, pris de compassion pour leur âme, les incite à secouer le joug ou fait mine de vouloir contribuer à leur libération. Ne vous y trompez pas ; cette résignation à une dure servitude n'a rien de la résignation chrétienne des martyrs d'autrefois ; cette course au devant du sacrifice de leur vertu n'est pas inspirée d'En-Haut ; seule, une intervention diabolique peut suffire à expliquer cette emprise universelle, ce fanatisme qui s'ignore, ce fétichisme, cette idolâtrie de la mode.

Loin de nous l'idée de réprover toute mode⁽¹⁾, de prôner le retour à des costumes nationaux

ou régionaux, pittoresques et jolis, il est vrai, mais trop stables pour cadrer avec le goût fatalement versatile de la moitié ou plutôt des deux moitiés actuelles du genre humain ; mais nous voudrions, au moins, que toutes celles qui, à la lumière de leur seul bon sens, se rendent compte qu'elles ne sont jamais tenues de se faire ridicules pour entrer dans la catégorie des prétendues élégantes, résistent au penchant qui les entraîne chez les couturiers et les modistes qui vivent de leur extravagance ; nous voudrions que même celles qui ne soupçonnent pas le mal dont elles sont l'objet, l'occasion, ou dont elles peuvent être la victime, se fient à l'expérience de ceux qui pénètrent les douloureux secrets des âmes et se disent : " Ils doivent avoir raison ; ils ont sûrement raison ; leur cri d'alarme est trop pressant et trop obstiné. "

Le nombre est plus grand qu'on ne pense de jeunes personnes qui ont des vues et des opinions fort justes et sur la mode et sur la moralité de la mode, mais qui ne savent pas avoir le courage de leurs convictions ; leur sens des convenances et de la modestie n'est pas mort, il sommeille ; faites une petite enquête, et vous verrez ; vous recueillerez des aveux de bonne foi étonnants et vous constaterez de désolants hiatus entre deux facultés qui sont pourtant sœurs, l'intelligence et la volonté.

Du reste, arrivez à l'improviste, au fond des *concessions* chez n'importe quel cultivateur et surprenez son épouse à faire le blanchissage ; vous verrez qu'en apercevant des étrangers, le premier geste de cette femme de la campagne sera de baisser les manches qu'elle aura retroussées pour son travail ; et soyez sûr que si vous

si chrétienne dont un grand nombre de dames de la bourgeoisie aussi bien que de l'aristocratie, savent suivre la mode. Elles en suppriment l'extravagance et l'immodestie ; et elles n'en plaisent pas moins à qui de droit.

(1) On est frappé dans les grandes villes d'Europe, et à Rome en particulier, de la façon personnelle, distinguée et